



LES SEMEURS

Épisode 6: KEELEY NIXON Français

Les Semeurs est produit pour une écoute radio. Nous vous encourageons à écouter l'enregistrement si vous le pouvez, car les sons et intonations ne sont pas inclus dans la transcription. Celle-ci a été créée à l'aide d'un logiciel de reconnaissance de la voix et du travail d'un transcripateur et d'un traducteur humains. Elle pourrait donc contenir des erreurs. Veuillez écouter la bande audio si vous avez des questions sur le contenu.

Steph Benoit // Keeley Nixon

Steph Benoit

Bonjour et bienvenue à Les Semeurs, le balado à pollinisation croisée où des héros canadiens du domaine des semences racontent leurs histoires, partagent des conseils pratiques et nous parlent de leurs semences préférées. Je suis votre animatrice, Steph Benoit, en direct de Vancouver en Colombie-Britannique, sur les territoires traditionnels et non cédés des nations x^wməθk^wəyəm (Musqueam), Skwxwú7mesh (Squamish) et Selíłwítulh (Tseil-Waututh)

Notre invitée aujourd'hui est Keeley Nixon, coordonnatrice audacieuse de la BC Eco Seed Co-op, dirigeante du studio Keeley Nixon Creative and Consulting et agricultrice en hiatus. Elle a pris part à la conversation à partir des territoires non cédés du Salish de la Côte des peuples qui parlent la langue lekwungen, soit les Premières Nations Songhees, Esquimalt et WSÁNEĆ (say-nich). Keeley connaît beaucoup de choses sur les semences en Colombie-Britannique et ce fût un plaisir de discuter avec elle. Nous avons abordé quelques grandes questions, par exemple, « D'où viennent les semences et pourquoi est-ce important? » Nous avons parlé des histoires à l'origine de nos semences, du modèle de coopérative pour les

SeedHeads is produced by The Bauta Family Initiative on Canadian Seed Security, a program of SeedChange

entreprises de semences, de la sécurité des semences durant une pandémie et plus encore. Je vous souhaite une bonne écoute!

Steph Benoit

Je suis très heureuse que tu sois des nôtres aujourd'hui Keeley. Nous avons eu le plaisir de nous rencontrer virtuellement à plusieurs reprises au cours de la dernière année, et tu occupais auparavant mon poste chez FarmFolk, avant de partir vivre d'autres expériences, mais nous ne nous sommes jamais rencontrées en personne. Un de ces jours, la pandémie sera terminée et nous pourrons enfin nous croiser. Au moment de réfléchir à cet épisode sur « D'où viennent les semences et pourquoi est-ce important? », j'ai tout de suite pensé que tu étais une bonne personne avec qui aborder la question, surtout à cause de tous les chapeaux que tu portes dans le domaine des semences, et aussi des différents points de vue que tu peux offrir. Je suis vraiment très contente de discuter avec toi de tout ça aujourd'hui.

Keeley Nixon :

Merci de l'invitation Steph. Je suis heureuse moi aussi d'aborder ce sujet, parce que les semences n'ont pas toujours été à l'avant-plan pour moi lorsqu'il était question de culture. Comme bien des personnes qui nous écoutent, je suis rendu au point où je suis capable de faire pousser de beaux légumes, mais je commence aussi à chérir la question de la provenance des semences et pourquoi c'est important d'y réfléchir.

Steph Benoit :

Tout à fait. On a pu observer plusieurs tendances intéressantes au cours de la dernière année dans le chaos de la pandémie. Jardiner et cultiver sa propre nourriture ont vraiment gagné en popularité. Certaines entreprises de semences, toutes les entreprises en fait, petites ou grandes, ont vu la demande pour des semences bondir. Ça semble donc le moment idéal pour se demander « D'où viennent les semences et pourquoi est-ce important? » Si le jardinage est quelque chose de nouveau pour vous et que vous achetez vos sachets de semences dans des supermarchés ou des magasins à grande surface, vous n'avez peut-être jamais réfléchi à qui se cache derrière vos semences et ce qu'impliquent la culture, la collecte et le nettoyage des semences pour qu'elles puissent arriver jusqu'au supermarché, magasin à grande surface ou autre détaillant. C'est pourquoi je me suis dit que nous pourrions commencer par nous demander « Que cultivons-nous

ici? », « Qu'est-ce que nous ne cultivons pas? » et « Quand vous achetez vos semences d'une entreprise de semences, d'où viennent-elles? »

Keeley Nixon :

Je suis bien d'accord. Ça me fait tellement plaisir de voir qu'il y a eu autant de jardinage et de culture à petite et à grande échelle l'an dernier, et j'aime toujours profiter de l'occasion de parler des racines du jardinage, c'est-à-dire les semences elles-mêmes. Je prends un instant pour préciser que quand je parle de semences ici, je parle bien sûr de semences à pollinisation libre et non de semences hybrides. Je parle de semences de légumes et de fines herbes, principalement certifiées biologiques ou produites de manière écologique.

Ça représente une grosse partie des semences que nous voyons. Là où je suis, à South Island, il y a beaucoup de petits producteurs de semences, alors c'est surtout ce que les gens cultivent. Quand il est question de l'histoire derrière les semences, nous sommes nombreux à ne pas réellement réfléchir à leur provenance. Je pense que mes beaux-parents sont l'exemple parfait.

Ils adorent jardiner. Ils m'adorent. Ils savent que je gère une entreprise de semences, mais ils continuent d'acheter leurs semences à la quincaillerie ou au supermarché sans même y penser. Je pense que ça arrive couramment d'être quelque part pour acheter autre chose et de penser : « Ah, oui! Il me faut des semences de laitue ». Alors, on voit un présentoir, on prend un sachet et on cultive de belles laitues, mais quelle est l'histoire qu'on ne connaît pas?

Steph Benoit :

Mmm-hmm. Oui, j'allais dire que je suis allée dans un centre de jardinage récemment pour acheter du terreau d'empotage et, comme je suis passionnée de semences, j'ai regardé celles qui étaient offertes, parce que je voulais voir les choix qu'ils avaient et de qui ils les achetaient. J'ai été estomaquée de voir que toutes les semences étaient couvertes d'un enduit particulier. Je ne sais pas vraiment ce que c'était, un genre d'engrais ou de fongicide, mais elles étaient luisantes et colorées, un peu comme des bonbons. Elles étaient bleues ou oranges, et elles ne ressemblaient tellement pas aux semences habituelles que je me suis dit que là, il n'était pas question de ne pas savoir d'où venait les semences, mais bien de ne même pas savoir à quoi les semences ressemblaient réellement, car elles étaient recouvertes d'une couche semblable à celle d'un M&M, mais probablement

beaucoup plus toxique. J'ai eu un choc, après avoir consacré tellement de temps à nettoyer des semences, de penser qu'il était possible de ne même pas savoir à quoi ressemblait une semence de carotte, sans parler d'où elle venait. J'ai vécu une prise de conscience.

Keeley Nixon :

C'est un bon point. Réfléchir au « où » et au « quoi » est complexe, mais juste poser la question est un bon point de départ. Si vous avez des semences quelque part, ou que vous avez acheté un sachet au magasin parce que la photo sur le sachet était belle ou que vous avez reconnu la marque, vous pouvez jeter un coup d'œil à l'emballage ou au site web de l'entreprise. Qu'est-ce que ça dit sur la façon et l'endroit où elles sont cultivées? Vous pourriez voir des mots comme « provenance » ou « approvisionnement », et des descriptions comme « de grande qualité », « sans OGM » ou « biologique ». Mais vous devez regarder si l'entreprise mentionne qu'elle les cultive elle-même. C'est une partie importante de l'histoire que vous pourriez découvrir.

Je pense qu'il y a beaucoup d'entreprises, dont certaines sont fantastiques, qui sont locales, mais qui ne cultivent pas ce qu'elles vendent. Elles achètent des semences cultivées par d'autres. Il pourrait s'agir de semenciers ou de semencières sous contrat, tout près ou très loin. L'entreprise pourrait aussi faire affaire avec un courtier. Dans ce cas, ça veut dire qu'elle obtient des semences du Canada ou de l'étranger, peu importe d'où, pourvu qu'elle puisse répondre à la demande. Il ne s'agit pas ici de porter un jugement sur cette pratique, mais plutôt de l'importance de faire preuve de transparence. Ainsi, en tant que personne qui achète ces semences, vous pouvez savoir qui les a produites et d'où elles viennent, et ça compte pour plein de raisons. C'est crucial de faire preuve de transparence.

Je pense aussi, pour dévier un instant, que nous vivons actuellement un moment important. Nous parlons ici des semences comme d'un produit ou d'un intrant, parce que nous les présentons comme faisant partie intégrante de notre jardinage, de nos systèmes agricoles et alimentaires, mais ce sont aussi des semences vivantes, des ressources vivantes, n'est-ce pas? Elles possèdent des bagages génétiques, écologiques et culturels, et tout ça est lié aux gens et aux lieux. Je repense toujours aux sages paroles de Rowan White, qui dit que plus nous faisons de la sensibilisation sur les semences pour la multitude de variétés que l'on trouve dans notre système alimentaire, plus celui-ci sera sain et durable.

Si nous parlons des semences dans le contexte des gens et des lieux, alors oui, c'est important de savoir qui les cultive et quelles sont les histoires qui s'y rattachent. Quand je parle de l'importance des semences, un des grands thèmes est que leur histoire apporte de la magie et non du mystère. Sans transparence, vous ne connaîtrez pas les conditions dans lesquelles elles ont été cultivées et les histoires qui sont liées à une variété.

Steph Benoit :

Mhmm, mhmm. Peux-tu nous parler du processus dans le cadre duquel des semences sont cultivées sur une ferme, préparées pour être mises sur le marché et vendues sous une marque ou par une entreprise en particulier?

Keeley Nixon:

Si tu parles de la structure d'une entreprise de semences et de la façon dont elle s'approvisionne, tu veux connaître le parcours de la culture des semences jusqu'au moment où quelqu'un achète le sachet? Il existe au pays beaucoup de petites entreprises de semences, que l'on peut trouver grâce au Localisateur de semences écologiques ou au Canadian Seed Index. Dans ces cas, il s'agit souvent d'une semencière ou d'un semencier qui cultive le plus qu'il peut et qui s'occupe ensuite de l'ensachage, du marketing et de la vente par différentes options de distribution. Il y a aussi la production de semences sous contrat, comme je l'ai mentionné, où un semencière ou un semencier s'engage à fournir une quantité X d'un type de semences en échange d'un certain montant.

Ce sont souvent les grandes entreprises de semences qui se servent de la production sous contrat pour pouvoir obtenir des semences de plusieurs endroits si elles ne les cultivent pas elles-mêmes. Ce qui est bien de la BC Eco Seed Co-op, c'est l'idée de pouvoir compter sur plusieurs membres qui produisent des semences. La coop possède actuellement 20 membres qui travaillent ensemble et peuvent nous fournir des semences. Ils les cultivent et les envoient à notre bureau. C'est là que nous nous occupons de l'emballage et du marketing. Nous préparons les commandes et les envoyons à nos stockistes, ce qui enlève une charge à nos membres. Il n'y a alors pas 20 petites entreprises qui essaient de tout offrir. Elles peuvent se concentrer sur les variétés qui fonctionnent bien pour elles et dans leur région, ce qui n'est pas la même chose pour, par exemple, William Dam Seeds en Ontario. Cette entreprise a une présence beaucoup plus grande et fait sûrement

appel à plusieurs méthodes pour rassembler toutes les semences qu'elle propose année après année dans son catalogue.

Pour parler du processus allant de la culture des semences à leur mise en sachet, un exemple serait ALM Farm, qui a sa propre entreprise de semences, appelée Full Circle Seeds. Elle est aussi membre de la coop. Par exemple, Mary Alice cultive des haricots blancs dans son champ durant la saison de culture. Elle nous précise la quantité qu'elle cultive. Je peux lui dire à quoi ressemblaient les ventes l'an dernier en vérifiant nos données de vente. Au moment de sa récolte, elle nous dit le poids final qu'elle va nous envoyer. Elle envoie alors un colis par la poste à notre bureau. Nous faisons un test de germination. Pendant ce temps-là, nous obtenons d'elle les renseignements de qualité : Quelle était la taille de la population? Quelle était la distance d'isolement? A-t-elle remarqué quelque chose durant la culture? Une fois le test de germination terminé, nous emballons les semences en sachet et en vrac. Nous les listons ensuite sur notre site web et la liste est envoyée à nos détaillants. Enfin, nous passons les commandes. À la fin de l'année, Mary Alice reçoit sa part des ventes.

Steph Benoit :

Super. Je pense qu'il y a beaucoup de grandes entreprises ou une consolidation au sein de l'industrie en partie parce que, comme dans beaucoup d'autres industries, les coûts initiaux sont élevés. Ça entraîne de gros risques pour les petits producteurs, ou certains hésitent à faire de la vente une partie importante de leur entreprise. Ce que je trouve cool de la coop, c'est que, comme tu l'as dit, ça enlève de la pression sur les agricultrices et les agriculteurs pour tout ce qui n'a pas trait à la culture. Il y a quelqu'un, par exemple toi, qui fait des projections, qui s'assure que les semences se rendent jusqu'aux stockistes, qui partage le coût de l'étiquetage, qui s'occupe de la marque et de l'identité visuelle, au lieu que chaque ferme ait à le faire elle-même. C'est une façon très chouette d'éliminer les obstacles pour que de petites fermes puissent offrir leurs semences sur le marché.

Keeley Nixon :

Absolument. Quand je faisais de l'agriculture maraîchère, j'ai constaté que plusieurs de mes pairs dans le même groupe d'âge que moi ne s'intéressaient qu'à l'agriculture. Ils ne voulaient pas rester debout derrière leur table au marché fermier à crier « Achetez ces carottes! Achetez ces carottes! » C'est la même chose pour ceux et celles qui produisent des semences. Si votre but est de faire pousser une

variété de roquette et que vous voulez en cultiver des tonnes pour que tout le monde puisse en acheter, faites-le! Et faites-le bien! Racontez-nous votre histoire et laissez-nous ensuite la commercialiser et la raconter aux gens, pour que vous puissiez dépenser toute votre énergie sur votre ferme.

C'est très facile d'ajouter certaines cultures dans une production de légumes existante. Toutefois, produire beaucoup de semences peut entraîner son lot de complications et il faut en être conscient. Mais il existe de merveilleuses ressources sur le sujet. Et les gens se renseignent aussi. Surtout depuis 20 ans, on observe un regain d'intérêt pour la culture de semences et l'intégration des semences dans la production de variétés de légumes. C'est une bonne occasion d'expérimenter en sachant qu'il existe une communauté d'agricultrices et d'agriculteurs qui peut vous fournir du soutien, peu importe la province dans laquelle vous vous trouvez.

Steph Benoit :

Super. Peux-tu nous donner quelques exemples de choses qui poussent vraiment bien dans notre région et pour lesquelles beaucoup de semences sont produites, versus des choses qui ne poussent pas très bien et qui sont souvent importées?

Keeley Nixon :

Je ne veux pas trop m'écarter de la question, mais je pense que c'est très intéressant de revenir en arrière, surtout en ce qui concerne la Colombie-Britannique, parce que quand on se demande pourquoi les semences sont importantes, il faut préciser de quelles semences on parle. Et aussi, les possibilités qu'elles nous offrent. C'est une question de pouvoir trouver les semences qu'il vous faut dans votre région en toute sécurité et indépendance. Nous revenons encore une fois à la différence entre les semences à pollinisation libre et les semences hybrides. Il se peut que des hybrides fantastiques soient essentiels à votre exploitation agricole. Des entreprises comme Johnny's [Selected Seeds] aux États-Unis sont très connues. C'est une coopérative de travailleurs. Elle fait preuve d'une grande transparence et elle fait de la sélection. C'est génial et c'est une bonne ressource, mais quand on parle de variétés à pollinisation libre qui offrent un bon rendement ici, on parle par exemple de tomates qui résistent au mildiou. On parle de pois qui sont moins sensibles aux flétrissures. Il faut réfléchir à ce qui fonctionne bien chez nous. Notre histoire est intéressante, surtout de 1915 à 1960. À cause des guerres en Europe, les gens paniquaient à l'idée de ne pas avoir accès à des semences de légumes, parce que le Canada était reconnu pour la culture des

céréales, mais pas des légumes. Beaucoup de semences étaient importées. Après avoir fait une transition grâce à des mesures de soutien communautaires et gouvernementales, plusieurs régions de la Colombie-Britannique se sont concentrées sur des cultures bisannuelles. On cultivait des carottes, des betteraves, du rutabaga, de l'oignon et beaucoup d'annuelles, probablement une douzaine de variétés de pois et de haricots, et aussi des tomates, dans tout le sud-ouest, dans la vallée du bas Fraser, la vallée de Bulkley et la vallée d'Okanagan, et sur l'île de Vancouver. Ça a atteint son apogée en 1945 avec l'équivalent en dollars de 2020 de 21 millions de dollars en production de semences de légumes sur 2 000 acres. On a arrêté d'en parler autour de 1950 après la guerre et le regain économique. C'est l'occasion de rappeler que le climat et le sol sont bons ici pour une vaste gamme de semences et notre histoire le prouve encore une fois en cette période de pandémie. Les gens se demandent où trouver des semences et les exportations sont sur pause. À la coop, des agricultrices et des agriculteurs ont communiqué avec nous pour nous dire que leur commande était retenue à la frontière et nous demander s'il nous restait des quantités en vrac de semences d'épinards ou de carottes. Nous avons pu faire de leurs commandes une priorité et il n'y a rien de plus précieux que ce sentiment de sécurité et d'indépendance qu'apporte le fait de connaître un agriculteur et de pouvoir l'appeler.

Steph Benoit :

Tout à fait. Je pense que tu as offert quelques réponses à la question « pourquoi est-ce important de savoir d'où viennent nos semences? » Comme tu l'as dit, cette notion de sécurité est fondamentale. Nous vivons à l'ère de la mondialisation et parfois, c'est un avantage, mais d'autres fois, comme nous l'avons vu au cours de la dernière année, ça vient compliquer les choses. C'est très précieux de connaître la personne qui fabrique ton produit, peu importe ce que c'est, et de pouvoir compter sur un accès fiable.

Keeley Nixon :

Oui, je pense que produire localement veut dire être indépendant et ne plus dépendre des marchés externes. Ça procure un sentiment de sécurité d'avoir des semences à portée de main. La production locale permet aussi de conserver des variétés au sein de nos communautés. Combien de fois ai-je entendu des jardinières et des jardiniers dire qu'ils avaient adoré une variété pendant des années, mais qu'ils ne la trouvaient plus nulle part. Elle avait disparu. Peut-être que l'entreprise trouvait qu'elle n'en vendait pas assez ou qu'il y a eu un problème de

culture, ou autre chose qui a mené l'entreprise à la laisser tomber. Et il y a un risque qu'une disparaisse complètement lorsqu'une entreprise la laisse tomber. On revient à l'idée de savoir qui cultive les semences et de trouver des variétés locales. Tout le monde a un rôle à jouer et la sauvegarde de semences permet de conserver les variétés qu'on aime et de limiter la dépendance au monde extérieur.

Steph Benoit :

Aussi, plus une variété passe de temps dans une région, plus elle s'y adapte. Je pense que c'est aussi un bon argument pour maintenir des banques de semences vivantes, parce que chaque saison où les semences sont exposées aux conditions qui prévalent dans la région ou aux conditions climatiques changeantes, elles ont l'occasion de s'adapter et une partie de la population peut prospérer dans les conditions en question. Les semences locales offrent donc un potentiel énorme en ce qui a trait aux changements climatiques et à l'adaptation régionale.

Keeley Nixon :

Oui, c'est un bon argument. Le local pousse mieux localement, non? Nous connaissons les statistiques déprimantes qui indiquent que nous avons perdu 75 % de la biodiversité agricole au cours du dernier siècle et que la diversité se fait de plus en plus rare au moment où nous en avons besoin plus que jamais pour avoir des systèmes alimentaires résilients, surtout à la lumière des changements climatiques et de leur accélération.

Quand nous parlons des semences et de leur potentiel, nous parlons de leur beauté, de leur goût et de leur aspect nutritif, mais aussi de leur adaptation régionale. Ça renvoie à la façon dont le plant prendra les éléments nutritifs dans le sol et à sa réaction face aux maladies, aux insectes nuisibles ou aux pressions environnementales. Cultiver ces semences ici dans la région ou près de chez vous, que ce soit en Colombie-Britannique ou dans des sols semblables, de l'Ontario à la Colombie-Britannique, aide à améliorer l'adaptation régionale des plants. Adapter les semences aux changements climatiques et aux conditions environnementales représente une des façons dont nous pouvons atténuer les risques pour les agriculteurs et les agricultrices du système alimentaire.

Steph Benoit :

Oui, et c'est peut-être plus important que jamais. Vu le niveau d'incertitude lié au climat et l'incidence que cela pourrait avoir sur la chaîne alimentaire mondiale, je

pense qu'il est impossible de surestimer l'importance de ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier pour atténuer les répercussions climatiques dans le domaine agricole et au-delà.

C'est intuitif et logique. Si on prend le climat généralement assez agréable de la Colombie-Britannique, je dis « généralement », car je ne me suis pas encore habituée aux hivers, mais j'adore les étés, on observe beaucoup de pluie à bien des endroits sur la côte ouest. Et pendant ce temps, sous le soleil du sud de la Californie, la sécheresse est un problème majeur et c'est là que poussent beaucoup de semences. On peut aussi penser à des semences de tomate qui viennent de la Chine et qui ont été produites dans un tout autre écosystème, dans des conditions climatiques bien différentes. Quand on réfléchit à tout ça, on se dit que ça semble évident qu'une tomate « qui est née et qui a grandi » en Colombie-Britannique offrira un meilleur rendement qu'une tomate venant d'un endroit ne partageant presque aucune similarité climatique avec notre province. Donc oui, de manière intuitive, quand on commence à remarquer à quel point nos semences viennent de loin, ça prend tout son sens. Peut-être que si j'avais grandi ici, je ne trouverais pas les hivers si difficiles, mais comme je suis habituée à la neige et aux températures très froides, c'est ce que je trouve confortable, tandis que pour d'autres, c'est la température ici qui est confortable. Et je pense que c'est comme pour les semences, plus on passe de temps à un endroit, plus on s'adapte.

Keeley Nixon :

Absolument. Je pense que les semences sont comme l'alimentation locale. En les achetant localement, vous pouvez connaître toute l'histoire. Vous pouvez savoir de quoi il s'agit et quelles étaient les conditions de culture, parce que contrairement aux semences de tomates de la Chine, vous pouvez le demander. Quand vous savez qui a cultivé les semences, vous pouvez poser des questions, par exemple sur le système d'irrigation ou l'intensité du labourage. Vous pouvez demander le taux de germination. Nous sommes très fiers de respecter et même de dépasser les normes canadiennes, et nous indiquons toujours les taux de germination. C'est très important, parce que les gens veulent des semences fiables. Il leur faut des semences de qualité. Aussi, les productrices et les producteurs peuvent vous parler de leurs pratiques et de leurs systèmes. Ils peuvent vous expliquer pourquoi ils cultivent ces semences en particulier. Certaines sont très liées à un endroit ou à des gens. En faisant cela, vous faites partie de l'histoire, et, encore une fois, pour faire un parallèle, cela a un prix.

Alors, que vous achetiez vos carottes chez Costco ou au marché fermier, ou que vous achetiez vos semences d'une petite entreprise locale ou d'une grande entreprise d'importation, la question en est une de traçabilité et de responsabilité.

Steph Benoit :

Je pense souvent à Michael Pollan qui a dit qu'il faut pouvoir serrer la main qui nous nourrit. Ça peut aussi s'appliquer aux semences, peut-être pas durant une pandémie, à moins d'avoir utilisé une bonne dose de désinfectant avant et après, mais ça renvoie à l'idée d'entretenir une relation de proximité pour pouvoir entrer en contact avec les gens qui mettent de la nourriture dans votre assiette, si ce n'est pas vous qui le faites. C'est vraiment un bon moyen de se sentir plus connecté à sa nourriture, d'avoir un impact environnemental positif et d'avoir l'impression de faire partie d'une communauté.

Keeley Nixon :

Absolument. C'est la raison pour laquelle cette hausse de la demande pour des semences me donne espoir. J'ai espoir que les gens commencent à voir les semences comme faisant partie du système alimentaire. Vous pourriez remarquer une nouvelle variété de laitue dans votre jardin communautaire et vous vous dire qu'elle est magnifique. Vous vous demanderez alors de quelle variété il s'agit. Vous vous demanderez d'où viennent les semences. Pouvoir les retracer constitue un point de départ pour le système alimentaire.

J'ai aussi espoir que les gens commenceront à sauver et à partager plus de semences, dans leur jardin, avec leurs amis ou par l'entremise des nombreuses bibliothèques de semences que l'on trouve dans la province et au pays. J'ai espoir que les fermes et les entreprises familiales spécialisées dans la région tisseront des liens et susciteront plus d'intérêt pour qu'il y ait plus d'occasions de financement pour la sélection et l'amélioration de variétés. J'ai aussi espoir qu'avoir accès à un plus grand bassin de gens permettra de bâtir une communauté durant une période où nous en avons vraiment besoin. C'est presque comme créer une banque de semences communautaires résiliente et décentralisée alors que de plus en plus de gens cultivent des semences et discutent de celles-ci. Et ils sont fiers des variétés qu'ils cultivent, comme cette magnifique laitue. C'est gagnant sur toute la ligne.

Steph Benoit :

Tu as déjà parlé d'elle, mais Rowan White, une gardienne de semence et militante mohawk passionnée, insiste sur l'importance de ce lien avec l'histoire des semences. Elle affirme qu'il est puissant. Au-delà de la productivité dans notre jardin ou même du goût, se sentir lié à toutes les générations qui se sont occupées de ces semences avant nous et qui les ont amenées jusqu'à nous est quelque chose de très beau. C'est génial si c'est quelqu'un que nous connaissons directement, mais c'est tout aussi génial de découvrir de nouvelles histoires. Par exemple, cette année dans le cadre des Citizen Seed Trial de FarmFolk CityFolk, nous avons cultivé une variété de pois mange-tout qui vient de la vallée de Slokan. Ses origines ne sont pas très claires, mais nous pensons qu'elle a été sélectionnée par des personnes japonaises qui ont été internées dans des camps établis dans la région durant la Deuxième Guerre mondiale. Ce n'est pas nécessairement une belle histoire, mais ça fait partie de l'histoire de la province et peut-être que nous n'en parlons pas beaucoup, mais elle continue d'être bien vivante dans notre nourriture. On ne pense pas nécessairement que l'histoire peut se poursuivre ainsi, alors je pense que c'est bien de pouvoir revenir en arrière et de se sentir lié à tous ceux et celles qui ont amené les semences jusqu'à nous aujourd'hui.

Keeley Nixon :

Oui, et c'est un très bel exemple, parce que même si ça renvoie à une histoire triste, les semences sont un moyen d'amorcer un dialogue sur un sujet qui dérange, surtout pour beaucoup de personnes de race blanche qui jardinent. Comment les semences nous aident-elles à raconter des histoires? Pour moi, c'est une question cruciale au moment de gérer une entreprise de semences. Il ne s'agit pas juste d'offrir plein de variétés aux gens et d'avoir un modèle d'affaires dynamique. Il s'agit aussi de reconnaître les cadres et les systèmes coloniaux, ainsi que la commercialisation oppressive des terres et des semences. Je suis du genre à travailler doucement en coulisses, mais je veux nouer ce genre de relations, avoir des conversations difficiles, écouter et amplifier d'autres voix, particulièrement celles des gardiens et des gardiennes de semences autochtones. Je veux réfléchir à la façon de faire connaître les travaux entrepris par des initiatives comme Sovereign Seeds et aussi me demander ce qu'est notre rôle. À l'interne, nous nous demandons aussi quelles sont les histoires derrière nos variétés et si nous pouvons choisir des variétés qui ont des histoires autochtones. Pouvons-nous parler de la question du rapatriement des semences pour voir si elles doivent retourner dans la communauté ou si nous pouvons l'offrir pour la vente, mais en veillant à ce que les

bénéfices profitent à la communauté? Nous n'avons pas toutes les réponses et nous devons continuer à en parler. Nous devons utiliser les semences pour avoir des conversations sur les cadres et les systèmes coloniaux.

Steph Benoit:

En effet, et ça suit peut-être la même tangente, mais il y a plusieurs penseurs, penseuses, militants et militantes merveilleux qui ont parlé du fait que toutes les semences que nous avons aujourd'hui, ou du moins la grande majorité d'entre elles, sont le résultat d'environ 10 000 ans d'évolution conjointe depuis que les êtres humains ont commencé à pratiquer l'agriculture. Quand on pense à 10 000 ans de gens, peut-être plus dans certains cas, 10 000 ans de gens cultivant ces semences et faisant des sélections, et transmettant leur sagesse aux autres générations, c'est presque surréaliste de voir une entreprise qui, au cours des 50 dernières années, a décidé de breveter ces semences, comme si elles lui appartenaient. Mais que fait-elle de tous les gens qui ont travaillé pendant des générations pour lui donner un produit dont elle s'est dit la propriétaire après avoir modifié un gène? Voilà ma brève incursion sur le sujet des droits de propriété intellectuelle. Ce n'est pas possible de remonter 10 000 ans en arrière pour retracer les droits de propriété intellectuelle de tous ces paysans-agriculteurs, mais...

Keeley Nixon :

Je pense que c'est un bon argument, surtout quand on insiste sur quelque chose, comme l'idée de la provenance des semences. Pourquoi est-ce important? Pourquoi l'achat local représente-t-il la meilleure option? Il y a beaucoup de défis qui entourent ça, n'est-ce pas? Il faut aussi essayer de dire que l'accès aux semences est vraiment important, qu'il faut que de petits producteurs et productrices puissent vendre dans de gros emplacements. C'est la différence qu'il faut pour apporter des changements, pour fournir un accès à des semences régionales. Pour que les clients en demandent, il faut qu'ils les voient. Quand vous êtes au magasin à grande surface et que tout ce que vous voyez, ce sont des semences génériques qui viennent d'ailleurs, vous savez qu'elles n'ont pas d'histoire et vous devez exiger d'autres semences. Mais il faut aussi que les détaillants possèdent des systèmes qui aident les petits producteurs et productrices à pénétrer le marché. Par exemple, le fait que l'exigence est très élevée pour qu'un produit soit offert dans un emplacement est une des difficultés rencontrées. C'est la même chose pour les légumes dans les supermarchés. Ça peut vraiment être un obstacle s'il faut en tout temps fournir des présentoirs de 500 sachets à 15 emplacements. Et tu sais, on

s'attend à ce que nous acceptions la moitié du prix que nous aurions si nous les vendions autrement. Ça rend l'accès à ces magasins très difficile pour les semencières et les semenciers.

Cette réalité vient se jumeler à la consolidation de l'industrie des semences, à l'augmentation des programmes de sélection privés par rapport aux programmes publics, aux brevets et à la protection des variétés végétales. C'est (*incompréhensible*) qu'il faut avoir. Il faut que la clientèle demande à les voir, qu'elle se renseigne quand elle peut, que les détaillants qui s'intéressent aux produits locaux puissent parler avec les vrais fournisseurs. Comment rendre ça possible pour eux? Et la clientèle doit en acheter quand elle peut. La réussite des produits locaux dépend du soutien du marché, alors faites de bons choix et votez avec vos dollars pour soutenir les entreprises locales.

Steph Benoit :

Tu sais, au début, ça peut sembler intimidant de le faire, de se dire « Oh, je dois faire tout ça », alors qu'en réalité, je voulais juste aller au magasin et trouver facilement un sachet de quelque chose. Mais je pense qu'il y a énormément à gagner sur le plan personnel. Peut-être que j'aime juste trop les semences, mais je pense aux liens, aux histoires, et je me dis que je vais peut-être commencer à sauver ces semences et à les partager avec quelqu'un d'autre, comme une amie ou, dans quelques années je l'espère, mon enfant, ou n'importe qui d'autre...

Je trouve ça excitant de penser à ça. Je pense que c'est un plus. C'est quelque chose qui est dur à quantifier. C'est difficile de dire « Oh, pour un dollar de plus! », ou peu importe le montant. Est-ce que le dollar que j'économise vaut la peine de me priver de ces liens et de ces histoires, ou est-ce qu'ils ont une valeur X pour moi? Au bout du compte, je pense que c'est une sensation incroyable de m'impliquer et de ressentir une connexion, de ne pas avoir l'impression de vivre dans une jungle de béton, sans lien aucun avec les gens qui me nourrissent et qui prennent soin de moi et de tout le reste.

Keeley Nixon :

Tout à fait. Je veux dire deux dernières chose à ce sujet. Je pense que ça serait bien que les personnes qui écoutent puissent voir dans les notes de l'épisode comment trouver des semences locales. Comme le Localisateur de semences écologiques et le Canadians Seed Index. Aussi, si vous achetez vos semences à la

quincaillerie, je ne vous juge pas, mais envoyez-nous un courriel à BC Eco Seed Co-op pour nous dire où vous achetez vos semences. Dites-nous où vous faites vos achats dans votre communauté, surtout en Colombie-Britannique, comme ça, nous pourrions réfléchir à comment approcher ces détaillants ensemble. Je ne peux pas changer les habitudes de tout le monde d'un coup, mais je peux vous demander votre opinion sur les endroits où vous aimeriez nous trouver. Ça va nous aider à déterminer l'exploration que nous voulons tenter dans certaines régions.

Steph Benoit :

Oui, c'est intéressant. C'est l'un de découvrir pourquoi les gens se sont lancés dans les semences, parce que beaucoup de personnes à qui j'ai parlé n'avaient pas cet objectif au départ, puis elles se sont dit « Ah! oui, c'est ce que je veux faire de ma vie. Je vais me consacrer aux semences. » Encore aujourd'hui, quand je dis aux gens ce que je fais, ils disent « Hmm, okay, les semences, peux-tu m'en dire plus? »

Keeley Nixon :

Je vais te raconter une anecdote parce que c'est le cas pour moi, les semences n'ont pas toujours été une grande préoccupation. Je me souviens de ma mère qui plantait un jardin dans la cour de notre première maison quand j'étais enfant, et j'ai toujours admiré les jardins des gens, mais je ne pensais jamais aux semences. J'avais plus tendance à me dire « Oh! C'est beau! » ou « Qu'est-ce que c'est? »

C'est seulement lorsque j'ai commencé à jardiner avec mon mari que je me rappelle avoir vu ma sœur, sa sœur qui est aujourd'hui ma belle-sœur, sortir un sachet de semences dans la cour. C'était de Mojave Kaplan du Planting Seeds Project. Je me souviens très bien avoir regardé son sachet et m'être dit qu'il ne ressemblait pas aux autres. Je pense que son sachet a toujours la même apparence. C'est un style simple, mais qui a tout de suite attiré mon attention, parce que j'avais l'impression qu'il racontait une histoire. Ensuite, en 2004, j'ai commencé à cultiver chez ALM Farm, qui possède l'entreprise Full Circle Seeds ici, sur la côte ouest de l'île de Vancouver, et un monde nouveau s'est ouvert à moi. J'ai appris des choses sur ceux et celles qui cultivent notre nourriture et nos semences, et pourquoi c'est important. Encore une fois, je pense qu'il est intéressant de réfléchir à l'histoire des semences, des variétés et des connaissances à la base de tous ces jardins, surtout en ce moment. Si quelqu'un cherche à avoir une révélation, pensez-y la prochaine fois que vous prenez un sachet de semences et renseignez-vous sur l'entreprise.

Apprenez-en un peu plus, ou cherchez dans Google qui cultive des semences locales dans votre province. Voyez qui fait quoi. Vous découvrirez probablement d'autres histoires vraiment chouettes derrière des emballages.

Steph Benoit :

Je ne peux pas insister assez sur la joie que je ressens quand je peux montrer à quelqu'un la partie du plant qui produit la semence. La personne me dit souvent qu'elle n'avait jamais pensé à ça. Beaucoup de mes amis qui sont âgés fin vingtaine comme moi commencent tout juste à se dire « Hmm. Wow. Je ne savais pas que les semences venaient de là, ou que ce plant produisait des semences ». C'est une découverte qui apporte beaucoup de plaisir. Je pense que parfois, surtout en vieillissant, nous devenons un peu... las n'est pas le mot que je cherche vraiment, mais nous nous enracinons dans nos habitudes et nous perdons un peu de notre curiosité ou de notre envie de découverte. Ça devient plus difficile de s'émerveiller. Alors, je trouve ça fantastique de pouvoir provoquer un peu de cette joie, de ce sentiment de découverte, peu importe ce que c'est. C'est très puissant.

Keeley Nixon :

Tu sais, la sécurité des semences, ce n'est pas la même chose que la sécurité alimentaire. Où est sa place? Quelle est sa place dans le système alimentaire? Il y a une lacune bien réelle, ce qui est drôle parce que nous avons tous accès aux semences, mais comment en faire un produit ou un intrant? Je pense que nous essayons que des choses coexistent en les gardant dans des espaces et des endroits différents, à des moments distincts. C'est super intéressant et les semences offrent tellement de potentiel. Un article paru dans le *New York Times* le 21 avril portait sur un projet de recherche de longue date dans le cadre duquel des semences ont été enfouies et sont déterrées tous les 20 ans. Un test de germination est fait pour voir si elles sont encore bonnes. Qu'est-ce que ça signifie? Tu sais bien sûr qu'il existe des banques ou des voûtes de semences, et d'autres choses semblables, mais le projet suscite de l'intérêt, parce que c'est magique en quelque sorte qu'elles soient encore bonnes. C'est possible de faire pousser une bonne laitue que nous allons manger durant l'année et ce qui restera du plant sera composté, et c'est très bien ainsi. Mais s'il restait quelques semences et que personne n'en vendait, imagine à quel point elles seraient précieuses l'année suivante. Tu ne trouves pas?

Steph Benoit:

Complètement oui. Je reviens à cette idée de savoir d'où vient notre nourriture. Je pense que lorsque tu sais comment pousser un zucchini, ou tout autre légume, et que tu sais qu'il pousse sur un plant qui peut être grimpant ou non, déterminé ou indéterminé, quand tu as atteint ce niveau, tu as compris que la nourriture ne vient pas juste de l'épicerie. Il y a une étape qui vient avant celle-là, mais il y a aussi une étape qui vient avant de prendre des semences dans le sachet. J'ai l'impression que c'est parfois aussi mystérieux pour les gens que ce qui se passe avant la naissance. Tu vois ce que je veux dire? Tu te réveilles une journée et c'est juste là, depuis aussi longtemps que tu te souviens.

Ça me semble la prochaine étape naturelle pour bien des gens qui commencent à cultiver des légumes ou à planter des choses : « Okay, je sais maintenant comment passer de la semence au plant, mais comment passer du plant à la semence? »

Keeley Nixon :

Absolument. Il existe tellement de bonnes ressources sur le sujet. Nous essayons toujours de promouvoir ce qui existe déjà, mais dans la nouvelle section de notre site, dans le blogue de BC Eco Seed Co-op, on trouve des listes de lecture sur la culture maraîchère, mais aussi sur la production de semences, ainsi que des liens vers des ressources.

Nous avons également plusieurs livres qui parlent des semences aux enfants et je pense que même si en tant que parents, tantes ou oncles, on ne sait pas ce que c'est, ça peut toujours être de bons outils pour faire découvrir la magie des semences aux enfants. Il y a aussi de très bons balados sur le sujet. Il y a plein de moyens d'apprendre. Je suis une agricultrice sur pause qui n'a pas de terre. J'ai accès à un petit patio et à une parcelle que je partage dans un jardin communautaire, en grande partie parce que je fais du bénévolat pour aider à améliorer le jardin. J'essaie d'offrir de l'aide pour prendre des décisions et partager de l'information, même si je ne peux pas cultiver des semences de mon côté. C'est impossible de tout faire, mais si vous le pouvez, partagez cet article sur l'importance des semences sur Facebook. Vous contribuerez ainsi à bâtir un système de semences résilient et à faire connaître les histoires des productrices et des producteurs locaux.

Steph Benoit :

Hmm. C'est super. Je te remercie beaucoup Keeley. Tu as partagé beaucoup d'information importante et j'espère que ça aura piqué la curiosité de certaines personnes pour les amener à découvrir ce qu'il y a dans le sachet et comment c'est arrivé là. Comme tu as proposé, nous allons inclure plusieurs liens dans les notes de l'épisode sur les ressources que les gens peuvent utiliser pour trouver des semences locales, ce genre de choses. Je te remercie sincèrement d'avoir pris le temps de parler avec moi et j'espère que ce n'est que la première des nombreuses conversations que nous aurons ensemble, et avec d'autres aussi qui sont curieux d'en apprendre plus sur les semences.

Keeley Nixon :

Merci beaucoup de l'invitation et je tiens à remercier tous les mentors du domaine des semences et les gens qui m'ont aidé tout au long de mon parcours. Et si au moins une personne qui a écouté l'épisode commence à réfléchir autrement aux semences, j'aurai l'impression d'avoir redonné à la communauté qui m'a aidé à acquérir mon savoir et mon expérience.

Steph Benoit

Le balado Les Semeurs est produit par L'initiative de la famille Bauta sur la sécurité des semences au Canada, un programme de Sème l'avenir. Le bureau principal de Sème l'avenir est situé sur le territoire traditionnel et non cédé du peuple algonquin Anishnaabeg. Vous trouverez Les Semeurs là où vous trouvez vos balados préférés. Sa réalisation a été rendue possible grâce à nos donatrices et donateurs extraordinaires, ainsi qu'à l'incroyable communauté d'agricultrices, d'agriculteurs et d'organismes avec qui nous collaborons. Visitez semencesseures.ca pour trouver des transcriptions et des traductions des épisodes, en apprendre plus sur nos projets et soutenir les travaux faits au Canada dans le domaine des semences.